

Cheikh Anta Diop, penseur panafricaniste

Amzat Boukari-Yabara et Martin Mourre

Citer cet article : Boukari-Yabara Amzat et Mourre Martin (2023), « Cheikh Anta Diop, penseur panafricaniste », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, n° 4, 1-14, en ligne. URL : <https://oap.unige.ch/journals/rhca/article/view/04boukarimourre>

Mise en ligne : septembre 2023

DOI : <https://doi.org/10.51185/journals/rhca.2023.0401>

Ce numéro de la *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique* prend pour objet la pensée et l'action politique de Cheikh Anta Diop. Principalement connu pour son travail scientifique initié à la fin des années 1940 où il s'intéresse, à partir du continent africain, à l'origine des civilisations humaines, à leurs généalogies et influences réciproques, Diop a montré à la fois le caractère « nègre », selon le vocabulaire de l'époque, de l'Égypte antique et l'unité culturelle des peuples d'Afrique subsaharienne depuis la préhistoire jusqu'à l'apparition des « empires » du Moyen-Âge. Ce faisant, ses travaux dénoncent aussi ce qu'il nomme la « falsification moderne de l'histoire », qu'il juge être le fait de la plupart des égyptologues occidentaux. Mais Cheikh Anta Diop fut aussi un militant panafricaniste de premier plan prônant, au moment des décolonisations, la mise en place d'un État fédéral pour l'Afrique. Sur le plan politique, il produisit ainsi un travail d'élaboration théorique très important tandis qu'il fut aussi un organisateur des luttes politiques, principalement en France et au Sénégal.

Diop, né en 1923 dans le bassin arachidier sénégalais¹, a vingt-deux ans lorsqu'il arrive à Paris pour s'inscrire en classe préparatoire au Lycée Henry IV. Il décède à l'âge de soixante-deux ans à Dakar en 1986, cinq ans après que Léopold Sédar Senghor, premier président du Sénégal indépendant, ait quitté le pouvoir. Les quarante années qui nous intéressent voient donc l'accession à l'indépendance de la colonie du Sénégal et les premières années de lutte politique, dans son pays devenu indépendant et une Afrique en voie de libération. Cheikh Anta Diop crée et dirige une association étudiante en 1950 à Paris, l'Association des Étudiants du Rassemblement Démocratique Africain (AERDA), puis trois partis politiques au Sénégal, respectivement le Bloc des masses sénégalaises (BMS) en 1961, le Front National Sénégalais (FNS) en 1964, enfin le Rassemblement National Démocratique (RND) en 1976². Dans le cadre du centième anniversaire de sa naissance, en appréhendant la biographie de Cheikh Anta Diop avant tout comme « méthode d'analyse de formes d'engagement³ », ce numéro propose d'approfondir une pensée politique originale et de restituer des pratiques militantes. Cette introduction resitue l'actualité de la figure de Cheikh Anta Diop dans l'espace académique en montrant que son travail scientifique doit d'abord être lu au prisme de cet engagement

¹ Pour la jeunesse de Cheikh Anta Diop on se reportera à la biographie écrite par son fils, sûrement la plus complète. Diop Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop. L'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine, pp. 23-30. Cheikh M'Backé Diop est aussi l'auteur d'un article dans ce numéro.

² Sur ces trois derniers partis, voir : Rassemblement national démocratique (1999), *Le combat politique de Cheikh Anta Diop du B.M.S. au R.N.D.*, Dakar, Imprimerie du Midi.

³ Mourre Martin, Rillon Ophélie et Roy Alexis (2022), « What are the boundaries of African political biography? Reflections based on the Biographical Dictionary of African Mobilizations and Protests, the 'Maitron Afrique' », in A. Angelo (dir.), *The Politics of Biography in Africa: Borders, Margins and Alternative Histories of Power*, Londres et New-York, Routledge, p. 24. (traduction personnelle).



militant. Ensuite, elle revient sur cet engagement en soulignant l'originalité des réflexions de Diop dans un contexte militant marqué par la progression du mouvement panafricaniste.

Pour une histoire située de la réception des idées de Cheikh Anta Diop

Les écrits de Diop suscitent l'engouement dès 1954, lorsqu'il publie *Nations nègres et culture*, et n'ont jamais cessé depuis d'être l'objet de relectures. Il existe ainsi, rien qu'en français, plusieurs dizaines d'ouvrages et plusieurs centaines d'articles et chapitres d'ouvrages sur Cheikh Anta Diop⁴. Parmi les contributions les plus récentes écrites respectivement à partir de citations méconnues de l'auteur ou par une fréquentation de l'homme, signalons les ouvrages de Khadim Ndiaye et d'Aoua Bocar Ly-Tall. Dans un autre champ, ses réflexions politiques sont notamment traitées dans un recueil de textes de la collection du Cetim « pensées d'hier pour demain » et introduit par Dialo Diop, qui fut un des secrétaires généraux du dernier parti politique créé par Cheikh Anta Diop ou, plus largement, dans l'ouvrage de José Do Nascimento⁵. Mais dans cette production foisonnante, il est parfois difficile de trancher entre ce qui ressort de l'œuvre scientifique, militante, ou de la construction « héroïque » du personnage⁶. Ainsi, en 1966, au Festival mondial des arts nègres de Dakar, Cheikh Anta Diop est déclaré, avec W.E.B. Dubois, le savant qui a eu le plus d'influence sur la pensée noire du xx^e siècle⁷. À sa mort en 1986, il est célébré par le président sénégalais Abdou Diouf qui décide de rebaptiser l'Université de Dakar d'après son nom⁸. Des musiciens ont produit des chansons pour lui rendre hommage⁹, tandis que l'on trouve plusieurs portraits de lui aujourd'hui sur les murs de Dakar, montrant à quel point Cheikh Anta Diop est approprié par la culture populaire de son pays d'origine. Et pourtant, le travail et la figure de Diop ont largement été l'objet d'ostracisme¹⁰ et de dédain en France, l'ancienne puissance colonisatrice où la majorité de ses livres ont été paradoxalement édités. Ainsi, si la pensée et l'action politique de Diop sont les thèmes principaux de ce dossier de la *Revue d'histoire contemporaine de l'Afrique*, interroger la vie militante de Cheikh Anta Diop, la construction de cette figure et son héritage, impose d'abord un détour par une histoire de la réception de ses idées au sein des deux espaces académiques où il a produit son œuvre et où il eut une activité politique notable : français et sénégalais¹¹.

⁴ Parmi les ouvrages majeurs à lire, on se reportera à Diop C. M., Cheikh Anta Diop..., *op.cit.* ; Diagne Pathé (1997), *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Dakar, Sankoré ; Ela Jean-Marc (1989), *Cheikh Anta Diop ou l'Honneur de penser*, Paris, L'Harmattan ; Obenga Théophile (1996), *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx. Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Présence africaine ; Fauvelle-Aymar François-Xavier (1996), *L'Afrique de Cheikh Anta Diop. Histoire et idéologie*, Paris, Karthala.

⁵ Ndiaye Khadim (2023), *Cheikh Anta Diop parle. Itinéraire, pensées, confidences, opinions et combats. Textes rassemblés, traduits et annotés par Khadim Ndiaye*, Montréal, Afrika ; Ly-Tall Aoua Bocar (2022), *Cheikh Anta Diop : l'humain derrière le savant*, Dakar, Sénégal-L'Harmattan (voir le compte-rendu de cet ouvrage dans ce numéro) ; Diop Cheikh Anta et Diop Dialo (2020), *Cheikh Anta Diop*, Genève, Cetim ; Do Nascimento José (2020), *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.

⁶ Pour une approche des liens entre approches biographiques et constructions héroïques, voire mythiques, à propos des pères de la nation en Afrique, voir Charton Hélène et Fouéré Marie-Aude (2013), « Présentation. Héros nationaux et pères de la nation en Afrique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118(2), pp. 3-14.

⁷ L'influence de Cheikh Anta Diop aux États-Unis mérite d'être rappelée. En 1985, il est invité à Atlanta par les autorités locales qui décident de faire du 4 avril le *Cheikh Anta Diop Day*, tandis que son portrait est placé dans le hall d'honneur du *Morehouse College*.

⁸ Boris Boubacar Diop remarque qu'il y a une dimension ironique à cet acte alors que le pouvoir sénégalais, jusqu'au départ de Senghor en 1981, l'a empêché d'enseigner dans cette même université. Voir Diop Boubacar Boris (2006), « Le Sénégal entre Cheikh Anta Diop et Senghor », p. 7. En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://minio.la.utexas.edu/webeditor-files/france-ut/pdf/diop.pdf>.

⁹ Au Sénégal, El Hadj Ndiaye et Omar Pene, accompagné du Super Diamono, ont chacun composé une chanson intitulée « Cheikh Anta Diop ». En France, le groupe *Les Nubians* a écrit la chanson « Immortel Cheikh Anta Diop ». En ligne, consultés le 15 octobre 2023. URL : <https://www.youtube.com/watch?v=KdqqNNdcC4A> ; <https://www.youtube.com/watch?v=h-gQonNFxMM&list=PL82tdjF1jIoMlME6xXrO6rl7eNk4w2sgO&index=9> et <https://www.youtube.com/watch?v=rcoJ3JPKZYw>.

¹⁰ Hady Bâ note qu'une recherche sur *Google Scholar* dans le corpus de la *Revue d'égyptologie*, une des plus prestigieuses en France sur ce champ d'étude, ne fait pas apparaître le nom de Diop qu'une seule fois alors que s'il y a bien un domaine où il est difficile d'ignorer Diop c'est pour son travail sur l'Égypte antique. Bâ Mouhamadou El Hady (2022), « Science et injustice épistémique. Le cas Cheikh Anta Diop », *Tumultes*, 58-59(1-2), p. 91.

¹¹ Le travail de Cheikh Anta Diop a bien sûr été lu et discuté dans d'autres espaces, en Europe – en Allemagne et en Espagne, où il est discuté par les égyptologues –, aux Antilles – où il fit plusieurs conférences –, aux États-Unis – où certains de ses ouvrages ont été traduits et où plusieurs chercheurs se revendiquent explicitement de sa pensée – enfin, bien sûr, en Afrique même – notamment en Afrique centrale. Néanmoins, travailler sur la réception différenciée de Diop relèverait d'un autre exercice que celui qui est proposé dans ce numéro.

Cheikh Anta Diop, en affirmant depuis l'hexagone et en pleine période coloniale que la civilisation pharaonique égyptienne était « négro-africaine », et non qu'elle avait ses racines en Orient comme l'affirmaient alors les égyptologues, « induit une rupture radicale par rapport aux paradigmes hérités de l'Occident¹² ». En 1954, il ne parvient pas à réunir un jury pour la soutenance de sa thèse qui est finalement publiée par Présence africaine sous le titre de *Nations nègres et culture*. L'ouvrage devient une référence pour des centaines d'étudiants africains qui, six années plus tard, assistent à sa soutenance de thèse¹³. Son travail est reçu seulement avec la mention « honorable », lui interdisant *de facto* de prétendre à une carrière académique dans le système universitaire français. Comme le rappelle dans ce numéro l'article de Martin Mourre, les réflexions de Diop s'élaborent entre 1946 et 1960 dans un contexte de montée des revendications nationalistes et indépendantistes portées par les étudiants africains présents en métropole. Ce sont les années de la création de la Fédération des étudiants d'Afrique noire en France (FEANF) et du Congrès des écrivains et artistes noirs de Présence africaine tenu en 1956 à Paris. Dès cette époque, Cheikh Anta Diop occupe une place à part dans cette génération, lui qui fonde et dirige pendant trois ans l'association étudiante la plus politisée : l'Association des Étudiants du Rassemblement Démocratique Africain. S'intéressant à la même période historique, l'article d'Alice Chaudemanche montre comment les enjeux linguistiques du wolof soulevés par Diop sont appropriés par les étudiants sénégalais en France. Cette histoire sociale et populaire de la linguistique permet de saisir comment son travail scientifique est lu dès cette époque sur le terrain du militantisme culturel, nationaliste et panafricain. Dans les années 1950, Cheikh Anta Diop joue ainsi sur les deux tableaux, politique et scientifique.

Dans les années 1960, ses travaux universitaires sont discutés en France, notamment à travers des critiques de Raymond Mauny puis de Jean Suret-Canale auxquelles il répond dans un livre paru en 1967¹⁴. Puis, en 1974, à sa demande et dans le cadre de l'écriture de *Histoire générale de l'Afrique* de l'Unesco, un colloque est organisé au Caire, visant à mieux identifier le peuplement de l'Égypte ancienne et à déterminer l'origine de l'écriture méroïtique¹⁵. Si ces différentes arènes débattent de la validité scientifique des thèses de Cheikh Anta Diop, ce dernier fait, après son décès en 1986, une nouvelle fois l'objet d'une vive discussion suite à la publication en 1996 de *L'Afrique de Cheikh Anta Diop. Histoire et idéologie* par François-Xavier Fauvelle-Aymar. Discussion qui s'est étalée dans le temps et que l'on doit rouvrir brièvement. L'auteur, sans se référer de manière détaillée à ces réceptions précédentes et tout en reconnaissant être « incapable de [se] prononcer sur le fond¹⁶ », va déplacer le débat en faisant du travail de Diop une œuvre ne répondant pas aux critères de scientificité mais une œuvre idéologique. Le cœur de l'argumentaire repose sur la dénonciation de l'« afrocentrisme » de Cheikh Anta Diop – qui n'utilise jamais ce terme à proprement parler – et son implicite, la notion de race, dont l'historien sénégalais « ne parvint jamais à se défaire, en dépit d'efforts répétés pour ne pas glisser du racialisme vers le racisme¹⁷ ». Le reproche de celui qui est devenu en 2018 le premier historien titulaire d'une chaire d'histoire de l'Afrique au collège de France est sérieux. Il a pourtant

¹² Dulucq Sophie (2009), *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Karthala, p. 253 ; Coquery-Vidrovitch Catherine (2020), « Cheikh Anta Diop et l'histoire africaine », *Le Débat*, 208(1), pp. 178-190.

¹³ Il s'agit à l'époque d'une thèse principale et d'une thèse secondaire, inscrites respectivement à la Sorbonne sous les directions du philosophe Gaston Bachelard et de l'ethnologue Marcel Griaule. En 1960, le jury qui lui fait face lors de cette soutenance est composé de l'archéologue André Leroi-Gourhan, de l'helléniste André Aymard, du socio-anthropologue Roger Bastide, de l'ethno-historien Hubert Deschamps et du socio-anthropologue Georges Balandier. Pour des précisions sur les différents sujets traités à cette occasion, voir Diop C. M., *Cheikh Anta Diop...*, *op.cit.*, pp. 31-38.

¹⁴ Diop Cheikh Anta (1967), *Antériorité des civilisations nègres : mythe ou vérité historique ?*, Paris, Présence africaine, pp. 229-274. Les critiques de Mauny et de Suret-Canale se trouvent dans : Mauny Raymond (1960), « Compte rendu critique de Nations nègres et cultures », *Bulletin de l'IFAN*, XXII, B, 3-4, pp. 544-551 ; Mauny Raymond (1960), « Compte rendu critique de l'Afrique noire précoloniale », *Bulletin de l'IFAN*, XXII, B, 3-4, pp. 551-555 ; Suret-Canale Jean (1961), « Sur deux livres de Cheikh Anta Diop », *La Pensée*, 96, pp. 119-123.

¹⁵ Pountougnigni Njuh Ludovic Boris (2017), « L'arme archéologique dans les discours des africanistes au xx^e siècle : la rupture du colloque du Caire de 1974 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 46(2), pp. 107-121 ; Maurel Chloé (2014), « L'histoire générale de l'Afrique de l'Unesco. Un projet de coopération intellectuelle transnationale d'esprit afro-centré (1964-1999) », *Cahiers d'études africaines*, 215, pp. 715-737.

¹⁶ Fauvelle-Aymar F.-X., *L'Afrique de Cheikh Anta Diop...*, *op.cit.*, p. 29.

¹⁷ Fauvelle-Aymar François-Xavier (2010 [2000]), « Cheikh Anta Diop ou l'africaniste malgré lui. Retour sur son influence dans les études africaines », in J.-P. Chrétien, F.-X. Fauvelle-Aymar et C.-H. Perrot (dir.), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, p. 30. Si Diop utilise bien le terme de race, il affirme tout au long de son travail l'origine monogénétique, et donc commune, de l'espèce humaine. Dans *Civilisation ou barbarie* (1981), il explique ainsi qu'il n'entend pas « nier la race au sens où elle intervient dans l'histoire et dans les relations sociales, c'est-à-dire au niveau du phénotype qui seul intéresse l'historien et le sociologue ». Cette interprétation est donc à l'opposé de l'usage essentialiste et hiérarchisant de la « race biologique » qui se développe dans

donné lieu à un flot de réactions critiques, qui ont pu souligner certains biais démonstratifs¹⁸. En proposant ainsi un travail de philologue plutôt que d'historien des idées, voire en dérogeant à des règles de base de la méthode historique¹⁹, Fauvelle-Aymar commet quelques contre-sens, notamment quand il écrit qu'après l'indépendance, la trajectoire politique de Cheikh Anta Diop en ferait presque un « troisième couteau²⁰ » de la vie politique sénégalaise, quelqu'un qui n'aurait jamais compté, ou à peine, politiquement. Ne pas répertorier les lieux, les supports et les contextes d'énonciation des écrits de Cheikh Anta Diop, donc leur intention, empêche ainsi de suivre les rapports entre idées afrocentriques, exprimées sur le terrain scientifique et idées panafricanistes, sur le terrain politique. La disqualification des premières sous-entend celle des secondes.

Cette entreprise va pourtant se poursuivre dans l'ouvrage *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*²¹. L'afrocentrisme, dont « toute capacité de persuasion propre²² » est rejetée d'emblée, serait régit par une logique du « complot²³ » et menacerait « les savoirs dûment établis²⁴ ». La polémique va enfler et concerner cette fois « l'afrocentrisme contre l'africanisme [français]²⁵ ». Cet ouvrage paru initialement en 2000 et réédité deux fois par la suite serait en fait la transposition avec quelques années de retard d'un débat américain, interrogeant alors, dans ce champ précis de l'africanisme français, la relation foucauldienne des rapports entre savoirs et pouvoir. Elle traduirait ainsi une position de « rente²⁶ » de chercheurs qui « continuent à tenir sous surveillance, voire censurer, toute parole non encadrée parmi les intellectuels africains²⁷ », et dont Diop fut la première et la plus éclatante figure de proue. Si les compétitions pour l'accès à une parole académique, donc rendue légitime, peuvent s'exprimer dans d'autres champs du savoir, notons, pour notre propos, que la spécificité de cette parole est qu'elle s'exprime dans le domaine des relations entre la France et l'Afrique, entachée d'une longue histoire coloniale et néocoloniale²⁸. Ces dernières polémiques autour de Diop et de l'afrocentrisme montrent à quel point l'espace académique est empreint de luttes, à

l'Europe du XIX^e siècle et faire de la pensée de Diop une pensée conduisant au racisme apparaît pour le moins erroné. Diop Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine, p. 28.

¹⁸ Ainsi, dans un article qui analyse longuement cet ouvrage, Armelle Cressent remarque que Fauvelle-Aymar construit un centre, *Nations nègre et culture*, comme si la quintessence de la pensée de Diop s'y trouvait, quand bien même d'autres auteurs ont largement souligné que le « chef d'œuvre » scientifique de Diop était plutôt à chercher dans son dernier ouvrage, *Civilisation et barbarie*. Et Cressent d'ajouter que « le fait qu'un texte qui reproche au discours diopien son "afro-centrisme" et donc une idéologie du centre, construite lui-même un centre me paraît assez remarquable pour être souligné ». Cressent Armelle (2001), « Cheikh Anta Diop, un monstre utile à l'africanisme français », in L. Marfaing et B. Reinwald (dir.), *Afrikanische Beziehungen, Netzwerke und Räume / African Networks, Exchange and Spatial Dynamics / Dynamiques spatiales, réseaux et échanges africains*, Münster, Lit Verlag, p. 396 ; Cressent Armelle (2001), « Cheikh Anta Diop vu de France : épistémologie d'une police des frontières intellectuelles », in I. Mandé et B. Stefanson (dir.), *Les historiens africains et la mondialisation*, Paris, Karthala, pp. 329-344 ; Diagne Pathé (2010). *L'Afrique, enjeu de l'histoire : afrocentrisme, eurocentrisme, sémitocentrisme*. Paris, L'Harmattan ; Gondola Charles Didier (2007), *Africanisme. La crise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan ; Amondji Marcel (2019), *Oiseaux savants et indigènes aphasiques. De l'africanisme en France comme une variété de négationnisme*, Paris, Anibwé éditions ; Bâ M. E. H., « Science et injustice... », art. cité.

¹⁹ Armelle Cressent explique que Fauvelle-Aymard s'appuie essentiellement sur des sources secondaires, en l'occurrence Théophile Obenga, pour critiquer Diop, en citant très peu les écrits directs de l'historien sénégalais. Cressent A., « Cheikh Anta Diop vu de France... », art. cité, pp. 334-335.

²⁰ Fauvelle-Aymar F.-X., « Cheikh Anta Diop ou l'africaniste malgré lui... », art. cité, p. 27.

²¹ Cet ouvrage collectif regroupe 18 contributions et s'attaque moins directement au travail de Cheikh Anta Diop qu'à son héritage supposé. Chrétien Jean-Pierre, Fauvelle-Aymar François-Xavier et Perrot Claude-Hélène (dir.) (2010 [2000]), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala.

²² C'est Mohamed Mbodj qui propose cette remarque dans la discussion collective de cet ouvrage, « Autour d'un livre. Howe (Stephen), *Afrocentrism. Mythical Past and Imagined Homes et Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique* », *Politique africaine*, 79(3), pp. 165-191.

²³ Chrétien Jean-Pierre, Fauvelle-Aymar François-Xavier et Perrot Claude-Hélène (2010 [2000]), « Introduction », in J.-P. Chrétien, F.-X. Fauvelle-Aymard et C.-H. Perrot, *Afrocentrismes...*, op. cit., p. 9.

²⁴ *Ibid.*, p. 10.

²⁵ Gondola C. D., *Africanisme...*, op. cit., p. 100.

²⁶ Digane P., *L'Afrique, enjeu de l'histoire...*, op. cit., p. 14.

²⁷ Gondola C. D., *Africanisme...*, op. cit., p. 101.

²⁸ Cette problématique des savoirs africanistes liées à la place des chercheurs africains en France et aux relations universitaires franco-africaines, dépasse de loin les limites de cette introduction. On pourra cependant se reporter aux travaux suivants : Gueye Abdoulaye (2001), *Les intellectuels africains en France*, Paris, L'Harmattan ; Broqua Christophe et Doquet Anne (dir.) (2019), « Relations France-Afrique dans les mondes académiques », *Histoire de la recherche contemporaine*, VIII(2) ; Veret Thomas (2023), « La recherche africaine évaluée "à l'aveugle". Les revues académiques françaises face aux propositions d'articles en provenance du continent africain », thèse, Université Paris 3.

la fois pour des postes, certes, mais aussi autour de la constitution de certains énoncés, programmes de recherche et paradigmes.

Néanmoins, la perception de Cheikh Anta Diop aujourd'hui dans l'université française est en train de changer²⁹. Nous assistons en effet dans cet espace, comme au Sénégal, à un nouveau moment de relecture de son travail au sein d'une théorie décoloniale en devenir – là où *Afrocentrismes* semblait railler cette volonté d'une histoire « décolonisée³⁰ ». Cette théorie, qui se veut l'analyse des lieux hégémoniques de production des savoirs en proposant un décentrement, entend avoir un rôle politique dépassant le seul cercle de l'université et sied donc à l'étude de la pensée d'un intellectuel organique comme Cheikh Anta Diop³¹. Sans s'inscrire explicitement dans un tel paradigme décolonial, l'article de Cheikh M'Backé Diop dans ce numéro étudie le parcours méconnu de Diop dans le domaine des sciences dites dures en Afrique. M'Backé Diop en propose une histoire qu'il reste à écrire, en soulignant les implications concrètes soulevées pour les sociétés africaines postcoloniales. La majorité des contributions de ce numéro, en situant Cheikh Anta Diop sur le terrain de la théorie politique et des pratiques militantes (Mourre, Chaudemanche, Bianchini), associées aux idées panafricanistes – différentes de celles de l'afrocentrisme bien qu'elles puissent s'y articuler –, entendent souligner le rôle d'une trajectoire politique éminente sur près de quarante ans, dont il s'agit d'exhumer les mémoires. Ces contributions ne cherchent pas à « psychanalyser³² » l'œuvre scientifique de Cheikh Anta Diop, mais au contraire à proposer une histoire ancrée de ses idées, en montrant par exemple la violence du régime de Senghor que Diop eut à affronter (Bobin, Dialo Diop).

Si, en France, aucun débat de fond n'a été mené sur les thèses de Cheikh Anta Diop dans l'espace académique, ce n'est pas le cas au Sénégal où la plupart de ses ouvrages ont fait dès leur parution l'objet de comptes-rendus scientifiques voire de commentaires dans la presse³³. Le débat entre Diop et Senghor – agrégé de grammaire et lui aussi féru de linguistique africaine – s'est justement manifesté à la fois dans l'espace politique et dans l'arène universitaire où, en janvier 1976, Senghor organise un colloque intitulé « Afrique noire et monde méditerranéen dans l'Antiquité ». Dans ce colloque, qui se voulait une réponse à celui du Caire, le « professeur » Senghor allait s'offrir « l'occasion et la possibilité de préciser sa propre contribution comme africaniste sur l'Égyptologie³⁴ », une spécialité que le public sénégalais lui découvrait à cette occasion. Pour Senghor, donc, celle-ci n'était pas nubienne, ni noire, mais avant tout « métisse ». À la fin des années 1970 et au début des années 1980, outre Senghor, Cheikh Anta Diop débat avec les universitaires marxistes sénégalais. Ce sera notamment le cas en 1982 dans un grand symposium tenu à l'Université de Dakar³⁵. Outre son travail d'égyptologue, le travail de Diop est donc discuté depuis l'espace académique sénégalais³⁶. Il a laissé une empreinte importante dans l'université qui porte aujourd'hui son nom, au point que son travail est, avec celui d'Abdoulaye Ly qui travaille sur la Traite Atlantique, une des deux composantes de ce que l'on a appelé l'« École de Dakar ». L'héritage de Diop porte dans deux directions, celles des origines et celle d'une critique du système capitaliste³⁷. Mais, comme le montre Pascal Bianchini dans ce numéro, au-delà de la question de savoir comment le marxisme pouvait s'appliquer à la compréhension des réalités passées et présentes d'un pays comme le Sénégal, la question était aussi celle des alliances stratégiques entre diverses

²⁹ Citons ainsi une table-ronde organisée en 2018 aux rencontres des Jeunes chercheurs en études africaines (JCEA) à l'Université Aix-Marseille et intitulée « Cheikh Anta Diop, l'afrocentricité et la renaissance africaine : quelles convergences », un « colloque Cheikh Anta Diop » organisé par l'association Africlap à l'Université Toulouse 2 Jean Jaurès en 2021 dans le cadre de la saison *Africa2020*, ou encore une conférence-débat organisée à Science-Po Paris par l'Association Science-Po pour l'Afrique, « L'héritage de Cheikh Anta Diop, 1923-2023 » en 2023.

³⁰ Chrétien J.-P., Fauvelle-Aymar F.-X et Perrot C.-H., « Introduction », art. cité, p. 10.

³¹ Bà M. E. H., « Science et injustice... », art. cité ; Kisukidi Nadia Yala (2019), « Le “Miracle grec” », *Tumultes*, 52(1), pp. 103-126 ; Diop Cheikh M'Backé (2019), « Recherche historique et approche méthodologique dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *Tumultes*, 52(1), pp. 69-102 ; Fila-Bakabadio Sarah (2019), « Quelle localisation pour les afrocentrismes afro-américains ? » *Tumultes*, 52(1), pp. 53-68 ; Somet Yoporeka (2018), « L'égyptologie dans la décolonisation des Humanités », *Présence Africaine*, 197(1), pp. 215-251.

³² Fauvelle-Aymar F.-X., *L'Afrique de Cheikh Anta Diop...*, *op.cit.*, p. 19.

³³ Voir la bibliographie qu'en dresse Diop C. M., *Cheikh Anta Diop...*, *op.cit.*, pp. 369-396.

³⁴ Diagne P., *Cheikh Anta Diop...*, *op. cit.*, p. 38. Pour une étude sur l'égyptologie au Sénégal, replacée dans une problématique plus large des sciences historiques à l'Université de Dakar, voir Ferran Iniesta (2002), « À propos de l'École de Dakar. Modernité et tradition dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop », in M.-C. Diop (dir.), *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, pp. 91-107.

³⁵ Voir Dieng Amady Aly (1989), « Hommage à Cheikh Anta Diop, 1923-1986. Un bilan critique de l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 23(1), pp. 151-157.

³⁶ Thioub Ibrahima (2002), « L'École de Dakar et la production d'une écriture académique de l'histoire », in M.-C. Diop (dir.), *Le Sénégal...*, *op.cit.*, pp. 109-154.

³⁷ Pour une lecture détaillée de l'œuvre de Cheikh Anta Diop et du marxisme, voir Diop Thierno (2007), *Marxisme et critique de la modernité en Afrique*, Paris, L'Harmattan ; voir aussi Dieng A. A., « Hommage à Cheikh Anta Diop... », art. cité.

tendances de la gauche sénégalaise. Ainsi, si ce numéro a quelque originalité au milieu de l'abondance de travaux déjà réalisés sur la pensée de Cheikh Anta Diop, c'est parce qu'il l'aborde spécifiquement à travers le genre de la biographie politique.

Biographie politique et pensée révolutionnaire en Afrique au tournant des indépendances

Plusieurs contributeurs s'intéressant au récit biographique en Afrique contemporaine ont remarqué que les enjeux épistémologiques de la biographie politique, dans cet espace, étaient structurés à la fois par la question de la lutte pour l'indépendance et par celle de ses héritages³⁸. Un des défis de ce genre historiographique renvoie donc à la manière dont l'écriture de l'histoire, la résistance et le pouvoir interagissent au xx^e siècle. Ainsi, si Diop n'a jamais exercé le pouvoir, il a, jusqu'à aujourd'hui, toujours eu une place singulière vis-à-vis des différents présidents sénégalais. Outre ses face-à-face avec Senghor, son parti est reconnu légalement sous Abdou Diouf qui le « panthéonise ». Abdoulaye Wade inaugure le monument de la Renaissance, une gigantesque statue, captant ainsi une de ses idées majeures, sans citer Diop et sans y mettre un réel contenu³⁹. Mais l'approche biographique suivie dans ce numéro n'est pas celle de la trajectoire d'un « grand homme », dans une dimension hagiographique qui ferait courir le risque d'une « illusion biographique » suivant l'expression de Pierre Bourdieu⁴⁰. Un des enjeux de l'écriture biographique réside dans la tension entre héroïsation, agencéité de l'acteur et insistance sur les structures sociales. Cette tension dans le genre narratif permet de voir comment des vies individuelles, des processus sociaux, des institutions historiques sont mutuellement affectés⁴¹. Dans le cas des luttes pour les indépendances, il convient aussi d'adopter une perspective panafricaine liée à la circulation des acteurs et des idées dans l'étude des biographies politiques de militants africains⁴². Les articles de ce numéro s'inscrivent aussi dans une histoire sociale, qui concernent les étudiants africains en France (Mourre), les promoteurs de la langue wolof, en France et au Sénégal (Chaudemanche) ou les militants victimes du régime de Senghor (Bobin). On peut ainsi suivre différents acteurs – Babacar Niang, Ousmane Sembène, Abdou Moumouni pour ne citer qu'eux – d'un article à l'autre. Les articles du numéro prolongent également toute une série de biographies politiques au Sénégal⁴³, ou d'autobiographies⁴⁴, offrant la possibilité même d'une réflexion renouvelée sur l'écriture d'une histoire postcoloniale qui reste au Sénégal

³⁸ Angelo Anaïs (2022), « Introduction », in A. Angelo (dir.), *The Politics of Biography in Africa: Borders, Margins and Alternative Histories of Power*, Londres et New-York, Routledge, pp. 1-19 ; Mourre M., Rillon O. et Roy A. (2022), « What are the boundaries of African political biography ? ... », art. cité ; Van Walraven Klaas (dir.) (2020), *The Individual in African History. The Importance of Biography in African Historical Studies*, Leiden, Brill. Notons, même si ce n'est pas l'approche des articles présents dans ce numéro, que ces travaux ont pu souligner l'intérêt d'un croisement d'une approche en termes d'histoire du genre et d'histoire biographique.

³⁹ Mourre Martin (2017), « La Renaissance africaine, des idées à la pierre », *Cahiers d'études africaines*, 227(3), pp. 719-750. Il sera intéressant d'observer, d'ici la fin de l'année 2023, comment il va être commémoré, ou non, par Macky Sall, alors que les héritiers politiques de Diop, regroupés dans le RND, ont fusionné avec le Parti Africain Sénégalais pour le Travail l'Éthique et la Fraternité (PASTEF), le principal parti d'opposition au Sénégal, dissous en juillet 2023 par le gouvernement sénégalais. Ironie de l'histoire, le dernier parti à avoir été interdit au Sénégal fut le Front national sénégalais de Cheikh Anta Diop en 1964.

⁴⁰ Bourdieu Pierre (1986), « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62(1), pp. 69-72. Notons toutefois que si l'expression « d'illusion biographique » a fait florès dans les sciences sociales, Pierre Bourdieu l'emploie spécifiquement à partir d'une perspective sociologique et dans le cadre de la relation d'entretien lors de récits de vie. Pour le contexte de cette notion, et sa critique corrosive, voir Heinich Nathalie (2010), « Pour en finir avec l'« illusion biographique » », *L'Homme*, 195-196, pp. 421-430.

⁴¹ Lindsay Lisa (2017), « Biography in African History », *History in Africa*, 44, p. 24.

⁴² Pour un exemple, contemporain de Cheikh Anta Diop, d'un historien africaniste et d'un militant radical, circulant entre les Amériques, l'Afrique et l'Europe, voir Boukari-Yabara Amzat (2018), *Walter Rodney, un historien engagé, 1942-1980. Les fragments d'une histoire de la révolution panafricaine*, Paris, Présence africaine. Pour une histoire sociale du panafricanisme au moment des indépendances, voir Aubry Ayrton (2022), « Des congrès panafricains à l'Organisation de l'Unité Africaine : les circulations transimpériales dans la formation des diplomates africains postcoloniaux », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 3, pp. 157-168.

⁴³ Dieng Amady Aly (2013), *Lamine Guèye. Une des grandes figures politiques africaines, 1891-1968*, Dakar, L'Harmattan ; Elgas (2021), *Fadilou Diop, un juste*, Dakar, Vives voix ; Sow Abdoul (2013), *Ibrahima Seydou Ndaw, 1890-1969. Essai d'histoire politique du Sénégal*, Dakar, L'Harmattan.

⁴⁴ Camara Sadio (2013), *L'épopée du Parti Africain de l'Indépendance (P.A.I) au Sénégal (1957-1980)*, Dakar, L'harmattan ; Colin Roland (2007), *Sénégal notre pirogue. Au soleil de la liberté*, Paris, Présence africaine ; Dia Mamadou (2001), *Afrique. Le prix de la liberté*, Paris, L'Harmattan ; Diop Majhemout (2007), *Mémoires de luttes. Textes pour servir à l'histoire du Parti africain de l'indépendance*, Paris, Présence africaine ; Fall Babacar et Ly Abdoulaye (2001), *Dialogue avec Abdoulaye Ly. Historien et homme politique sénégalais*, Dakar, IFAN ; Bathily Abdoulaye (2022), *Passion de liberté. Mémoires*, Paris, Présence africaine ; Diop Mbaye-Jacques (2013), *Une vie de combats*, Dakar, Sénégal-L'Harmattan.

largement entravée par la difficulté d'accès aux sources administratives. Si toutes ces contributions, hormis celle de Bobin, prennent pour prétexte un aspect de la vie de Cheikh Anta Diop, elles insistent aussi sur la jonction des mondes intellectuels et des mondes militants, révélant alors une part affective de la production des savoirs comme des théories politiques⁴⁵.

Diop est l'auteur d'une œuvre scientifique produite sur près de quarante ans dans différentes disciplines : la physique, la paléanthropologie, l'anthropologie physique, l'ethnologie, la linguistique. Pour lui, ce qui est d'abord posé, c'est la question de la polyvalence, qui « ne peut être que féconde », avance-t-il dans un entretien accordé au journaliste sénégalais Bara Diouf en avril 1960⁴⁶. Comme le rappelle Cheikh Mbacké Diop dans ce numéro, Cheikh Anta Diop est l'auteur de réflexions sur le rôle des sciences dites dures sur le continent. Connue pour avoir implanté le premier laboratoire de datation au carbone 14 en Afrique – pour ses recherches paléanthropologiques –, il mobilise aussi ses connaissances en physique-chimie dans une perspective politique qui concerne à la fois « la bombe atomique sud-africaine et l'apartheid, la reconquête du désert, le poids des richesses hydroélectriques ou minières de l'Afrique Centrale⁴⁷ ». Dans le travail de Cheikh Anta Diop, portée scientifique et portée politique s'entremêlent donc. Traversé de réflexions conceptuelles qui touchent à la philosophie, à la science politique ou à l'action militante, son travail systémique interroge le rôle de l'intellectuel dans l'organisation de la vie sociale et politique. Cette pensée doit déboucher sur une application concrète, celle, selon ses termes, de la restauration de la conscience historique pour les peuples africains – assurément un des objectifs essentiels qu'il a identifiés pour permettre le développement économique et culturel de l'Afrique⁴⁸. On peut ainsi, comme José Do Nascimento, voir dans le travail de Cheikh Anta Diop une œuvre s'inscrivant essentiellement comme science de l'histoire et dans une dimension prospective⁴⁹.

Pour ce numéro sur la biographie politique de Cheikh Anta Diop, il convient cependant de séparer les écrits qui ressortent de son activité scientifique de ses écrits politiques et, parmi ces derniers, de distinguer les écrits qui relèvent de la prise de position face à une actualité, ceux qui sont des textes d'analyses ou des essais politiques et ceux qui, enfin, ont une dimension de manifeste, comme *Les Fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*⁵⁰. Ce court livre paraît l'année où il soutient sa thèse et décide de rentrer au Sénégal, alors que son pays est en train de gagner l'indépendance. L'enjeu n'est donc pas de déterminer si le travail de Diop est empreint d'idéologie, terme qui disqualifierait ses recherches⁵¹, mais plutôt de le réinscrire dans une histoire des idées politiques en Afrique⁵², notamment face au courant de pensée dominant de son époque : le marxisme. Si Diop ne se revendique pas comme marxiste, il réfléchit en partie avec, et contre, les outils élaborés par Engels, Marx ou Lénine. Cheikh Anta Diop adopte une pensée dialectique, confrontant concepts et réalités, articulant, pour les dépasser, les contradictions du système capitaliste comme du système colonial en Afrique subsaharienne. Un des thèmes qui revient souvent sous sa plume, dès ses écrits de jeunesse, est celui de « l'asservissement intellectuel⁵³ », reprenant le thème marxiste de l'aliénation. Si pour Marx l'aliénation est liée au travail et à la forme des rapports de production, Diop, lui, vise avant tout les rapports sociaux dans l'Afrique coloniale, entre Africains et colonisateurs. Cheikh Anta Diop apporte aussi une série de réflexions d'économie politique. S'il ne prône pas un modèle de collectivisation, il consacre de

⁴⁵ Loriga Sabina (2010), *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil.

⁴⁶ Diouf Bara (1990 [1960]), « Les intellectuels doivent étudier le passé non pour s'y complaire mais pour y puiser des leçons », in C. A. Diop (dir.), *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, pp. 131-136.

⁴⁷ Diagne P., *Cheikh Anta Diop...*, op. cit., p. 18.

⁴⁸ José Do Nascimento parle lui de reprise de « l'initiative historique », voir Do Nascimento, J., *La pensée politique...*, op. cit., p. 51. Sur la pensée politique de Diop, voir Diop Dialo (1989), « Réflexions sur la pensée politique de Cheikh Anta Diop », *Présence Africaine*, 149-150(1), pp. 150-160.

⁴⁹ Do Nascimento J., *La pensée politique...*, op. cit., p. 20.

⁵⁰ Diop Cheikh Anta (1974 [1960]), *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence africaine.

⁵¹ Diop Cheikh Anta (1990 [1952]), « Vers une idéologie politique », in C. A. Diop (dir.), *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, pp. 45-65.

⁵² Dieng Amady Aly (1978), *Hegel, Marx, Engels et les problèmes de l'Afrique noire*, Dakar, Sankoré ; Martin Guy (2012), *African Political Thought*, New York, Palgrave Macmillan ; Chan Stephen (2021), *African Political Thought. An Intellectual History of the Quest for Freedom*, Londres, Hurst Publishers ; Blum Françoise, Kiriakou Héroïse, Mourre Martin et al. (2021), *Socialismes en Afrique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme ; Blum Françoise (2018), « Marx en Afrique francophone », in J.-N. Ducange (dir.), *Marx, une passion française*, Paris, La Découverte.

⁵³ Diop Cheikh Anta (1990 [1948]), « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? », in C. A. Diop (dir.), *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, pp. 34-44.

longues pages dans *Les Fondements* à l'industrialisation du continent en proposant que celle-ci se déploie sur huit zones liées aux ressources en énergie de chacune, et il cite alors comme modèle la Nouvelle Politique Économique (NEP) qu'instaure Lénine au moment de la Révolution russe. Enfin, dans le dernier ouvrage publié de son vivant, *Civilisation ou barbarie, anthropologie sans complaisance*, il ferraille contre Marx et Engels à partir d'une critique du « mode de production asiatique », et donc du matérialisme historique, pensant les sociétés africaines précoloniales divisées en castes complémentaires et non en classes antagonistes. Au-delà de ces débats théoriques, critiquer l'orthodoxie marxiste, entre les années 1940 et 1980, était sûrement aussi iconoclaste que s'attaquer aux africanistes de l'université française, ce que montrent d'ailleurs respectivement les articles de Mourre et de Bianchini dans ce dossier.

Les écrits de Diop doivent d'abord être replacés dans le contexte de la fin des années 1940, et du début des années 1950, depuis la métropole coloniale qu'est Paris. En 1950, Aimé Césaire publie *Discours sur le colonialisme* et, deux ans plus tard, Frantz Fanon écrit *Peau noire, masques blancs*. Le premier est, avec d'autres, à l'origine de la création de la maison d'édition Présence africaine⁵⁴ – où paraissent tous les ouvrages de Diop mais aussi plusieurs de ses textes dans la revue éponyme. Césaire écrira à la sortie de *Nations nègres et culture* que c'est « le livre le plus audacieux qu'un nègre ait jusqu'ici écrit et qui comptera à n'en pas douter dans le réveil de l'Afrique⁵⁵ ». Mais, à l'époque, Diop ne publie pas que chez « Présence ». Deux de ses textes les plus importants, antérieures à *Nations nègres et culture*, « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? » et « Vers une idéologie politique africaine », paraissent dès 1948 dans le *Musée vivant*, une publication proche du Parti communiste français et en 1952 dans *La Voix de l'Afrique*, le journal de l'Association des Étudiants du Rassemblement Démocratique Africain. C'est donc dans le contexte de la diaspora africaine dans la capitale française qu'il faut replacer le premier travail d'élaboration théorique de Cheikh Anta Diop, dans la constitution d'une bibliothèque panafricaine, ni « coloniale », ni à proprement parler « africaine⁵⁶ ». Pourtant, *a contrario*, on peut aussi être surpris de connections qui ne sont pas, ou peu, faites hors du monde francophone, hormis, comme le rappelle Dialo Diop dans son témoignage dans ce numéro, un colloque avec les étudiants africains sous domination britannique en 1951.

Citons ainsi trois exemples de rencontres qui n'ont pas pris. Cheikh Anta Diop est contemporain de Kwame Nkrumah qui organise le grand congrès panafricain de Manchester en 1945 avant de retourner en Gold Coast où il va mener la lutte victorieuse de libération nationale. L'auteur de *Africa must unite*, paru en 1963, à la tête du Ghana à partir de 1957 jusqu'à son renversement par un coup d'État en 1966, partage avec Diop le même projet panafricaniste d'unité politique du continent. Il serait intéressant de pouvoir établir s'ils ont pu échanger – ce qui semble peu probable – ou du moins s'ils se sont lus réciproquement. Diop est également contemporain du bissau-guinéen Amilcar Cabral, assassiné à Conakry en 1973 et qui théorise en pleine lutte armée de libération nationale, la notion de « suicide de classe », concept visant à entraîner les élites à participer au mouvement de cohésion nationale, seul moyen d'accéder à l'émancipation. La lutte armée que mènent Cabral et le Parti Africain de la Guinée et du Cap-Vert (PAIGC) à partir du début des années 1960 – et qui a de profondes répercussions chez le voisin sénégalais – correspond aussi à la traversée du désert politique de Cheikh Anta Diop (Dialo Diop l'analyse également dans ce dossier). Il est enfin contemporain, une décennie plus tard, du président burkinabé Thomas Sankara, assassiné en octobre 1987 à Ouagadougou, dont l'une des idées fondamentales consiste en l'explicitation et la mise en œuvre d'un développement endogène⁵⁷. Pourtant Cheikh Anta Diop n'a rencontré aucun de ces trois dirigeants. Il y a donc une sorte de paradoxe entre un Diop penseur de l'unité africaine et une activité politique qui s'est exercée principalement, après 1960, au Sénégal, et très largement contre un autre Sénégalais, le président Léopold Sédar Senghor.

Plusieurs auteurs ont déjà souligné combien la confrontation entre Diop et Senghor avait pu être structurante pour la vie politique sénégalaise contemporaine, constituant, avec le marxisme, les trois pôles

⁵⁴ Frioux-Salgas Sarah (2009), « Présence Africaine. Une tribune, un mouvement, un réseau », *Gradhiva*, 10, pp. 5-21.

⁵⁵ Césaire Aimé, *Discours sur le colonialisme*, Paris, Présence Africaine, 1955, p. 21.

⁵⁶ Le thème de la « bibliothèque coloniale » a été largement publicisé par l'ouvrage de Valentin Mudimbe, Mudimbé Valentin (1988), *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana university press. C'est Ousmane Kane qui propose la notion de bibliothèque africaine qu'il définit comme un corpus d'écrits produits par des auteurs non-européens, principalement écrits en arabe ou en langues africaines avec des caractères arabes, type *ajami*. Voir Kane Ousmane (2016), *Beyond Timbuktu. An Intellectual History of Muslim West Africa*, Cambridge, Harvard University Press.

⁵⁷ Boukari-Yabara Amzat (2014), *Africa Unite. Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.

d'attraction de l'élite intellectuelle du pays⁵⁸. Ce numéro de la RHCA, qui s'inscrit dans l'écriture plus générale d'une histoire de la gauche sénégalaise⁵⁹, apporte aussi des compléments sur le face-à-face entre Diop et Senghor, opposition qui se déroule sur le terrain proprement politique dès la période coloniale. Dialo Diop le retrace à la fin des années 1950, alors qu'il est prévu la rédaction d'une nouvelle constitution et un référendum pour l'adhésion à la communauté française pour les peuples colonisés. Alors que Senghor accepte de participer à ce projet, Cheikh Anta Diop, lui, un temps pressenti pour participer à l'élaboration du texte, refuse. Dialo Diop rappelle aussi qu'à l'été 1962, Cheikh Anta Diop est emprisonné durant un mois pour ses activités politiques au motif futile d'une bagarre lors d'une joute entre partisans du Bloc des Masses Sénégalaises (BMS) et de l'Union Progressiste Sénégalaise (UPS). Deux autres épisodes célèbres de la vie politique de la fin des années 1970 au Sénégal sont aussi rappelés dans ce dossier. D'une part, Pascal Bianchini évoque l'interdiction du Rassemblement National Démocratique (RND), en le restituant dans le cadre plus large de l'entrée des militants marxistes dans ce parti. D'autre part, Alice Chaudemanche revient sur l'interdiction du journal du RND, *Siggi*, signifiant « se relever, se redresser » en wolof⁶⁰, par le gouvernement. Le prétexte était la mauvaise transcription du terme – Senghor arguant que ce terme ne prenait qu'un « g ». Cet enjeu linguistique, qui dépassait Cheikh Anta Diop et le RND et concernait aussi toute une partie de la gauche sénégalaise regroupée dans un « front culturel⁶¹ », montre comment Senghor usait de différentes méthodes pour brider l'opposition. Florian Bobin, à l'opposé d'une lecture d'un Léopold Sédar Senghor poète et humaniste⁶², et d'un Sénégal vitrine démocratique en Afrique de l'Ouest, montre la violence d'État exercée pendant deux décennies, faites de privations de libertés démocratiques, d'abus d'autorités, voire de tortures, comme le rappelle Eugénie Aw, interviewée dans ce numéro par Florian Bobin et Macky Madiba Sylla.

Présentation du dossier

Contexte et perspective de la pensée théorique de Cheikh Anta Diop

Une des sources principales de l'engagement politique de Cheikh Anta Diop reste les textes qu'il a produits. Cheikh Anta Diop était physicien de formation, et la question de la science, qui traverse toute son œuvre, était aussi pensée comme un outil de libération. C'est d'ailleurs sur cette question qu'il conclut *Les Fondements*. À partir de divers écrits de Diop, **Cheikh Mbacké Diop** aborde cet enjeu tout en montrant en quoi une histoire des sciences dites dures en Afrique reste à faire. L'article apporte aussi plusieurs éléments sur les années de formation en physique-chimie de Cheikh Anta Diop. Parallèlement, celles-ci sont celles de son apprentissage politique. **Martin Mourre** retrace les aspects de son engagement étudiant au sein de l'AERDA, à partir des documents de la Préfecture de police de Paris, qui le surveille dès le début des années 1950. Cette association étudiante extrêmement importante pour comprendre le combat pour les indépendances n'avait jusqu'à présent pas fait l'objet d'études approfondies. Durant les presque quinze années qu'il passe en France, les idées de Cheikh Anta Diop acquièrent une forte notoriété, mais sur le plan de la stratégie politique, l'AERDA, dont il est secrétaire général, doit faire face à la fois au Parti communiste français et à un mouvement étudiant africain en plein bouillonnement. **Alice Chaudemanche** s'intéresse aux réflexions

⁵⁸ Diaw Aminata (1992), « La démocratie des lettrés », in M. C. Diop (dir.), *Sénégal : Trajectoires d'un État*, Dakar, Codesria, pp. 299-329 ; Diop B. B., « Le Sénégal... », art. cité. ; Tine Antoine (2005), « Léopold Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme : deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies ? », in T. Bah (dir.), *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, Codesria, pp. 129-157.

⁵⁹ Blum Françoise (2012), « Sénégal 1968 : révolte étudiante et grève générale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 59(2), pp. 144-177 ; Gueye Omar (2017), *Mai 1968 au Sénégal, Senghor face aux étudiants et au mouvement syndical*, Paris, Karthala ; Bianchini Pascal (2021), « 1968 au Sénégal : un héritage politique en perspective », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 55(2), pp. 307-329 ; Bobin Florian (2022), « Omar Blondin Diop : un artiste et militant ouest-africain en mouvement », in M. L. Manga (dir.), *Mobilités en Afrique de l'Ouest : Peuplement, territoires et intégration régionale*, Paris/Dakar, Hermann-Kala, pp. 121-142.

⁶⁰ Cheikh Anta Diop crée alors un autre journal : « Taxaw », soit « se tenir debout ».

⁶¹ Benga Ndiouga (2010), « Mise en scène de la culture et espace public au Sénégal », *Africa Development / Afrique et Développement*, 35(4), pp. 237-260.

⁶² On s'en tient ici à quelques récentes parutions dans l'espace francophone, principalement sur l'aspect politique, plus que poétique. Notons toutefois que Senghor est aussi l'objet d'une relecture aux États-Unis, mais autour d'enjeux sensiblement différents. Langellier Jean-Pierre (2021), *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Perrin ; Heiniger Sébastien (2022), *Décolonisation, fédéralisme et poésie chez Léopold Sédar Senghor*, Paris, Classiques Garnier ; Bertho Élara (2023), *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Presses universitaires de France ; Diouf Mamadou, Frioux-Salgas Sarah, Ligner Joshua (2023), *Senghor et les arts. Réinventer l'universel*, Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac. Ces deux dernières publications, font l'objet d'un compte-rendu croisé dans ce numéro.

de Cheikh Anta Diop sur la langue wolof et à la manière dont celles-ci furent appropriées dans certains milieux militants. Elle prend pour objet un bréviaire méconnu de la fin des années 1950 et des publications semi-clandestines dans le Sénégal des années 1970. Elle montre ainsi comment la linguistique a participé d'un déplacement du culturel dans le champ politique. L'enjeu d'une réappropriation linguistique en Afrique – face aux langues coloniales – est un des éléments de permanence de la pensée de Cheikh Anta Diop.

Histoire politique du Sénégal

L'étude de l'activité politique de Cheikh Anta Diop permet d'approfondir la connaissance du Sénégal postcolonial. Plusieurs travaux se sont intéressés à cette histoire politique récemment, à partir du mai 1968 ou dans les années qui suivirent⁶³ et les présentes contributions s'inscrivent dans leur prolongation. L'article de **Florian Bobin** apporte ainsi de précieuses informations sur la répression exercée par le régime de Senghor durant deux décennies, notamment sur la période 1960-1968 qui reste encore assez mal connue. On lira en parallèle l'entretien mené par **Florian Bobin** et **Macky Madiba Sylla** avec la militante Eugénie Aw, victime de sévices dans les geôles du régime senghorien. Cette répression concerna la majeure partie de la gauche sénégalaise et l'article de **Pascal Bianchini** montre comment celle-ci tenta de se reconfigurer au sein du RND, dans un alliage entre les partisans de Diop et le mouvement marxiste. Ces deux articles sont principalement construits à partir de témoignages inédits produisant une histoire politique à hauteur militante. Enfin, on l'a dit, si ce numéro a une quelconque pertinence, c'est aussi parce que les thèmes et l'action de Diop ont une résonance contemporaine. C'est ce que montre le témoignage de **Dialo Diop**, par ailleurs secrétaire général du RND après la mort de Cheikh Anta Diop. En suivant la continuité de cet itinéraire politique, ce témoignage montre les principes qui régissaient l'activité politique de Diop et éclaire certains fonctionnements internes du RND.

Ainsi, s'il est centré sur une figure en particulier, ce numéro interroge les possibilités d'émergence des luttes collectives en Afrique et dans les diasporas durant le tournant des indépendances et dans le Sénégal des années 1970-1980. Il reste probablement à compléter une histoire sociale des différentes organisations que Cheikh Anta Diop a créées, et certaines séquences historiques devront faire l'objet d'études plus poussées, notamment entre 1960-1966, un moment qui voit le pays basculer dans un régime de parti unique, alors que Cheikh Anta Diop tente de créer deux partis. Ce numéro montre donc avant tout comment Diop fut un fédérateur de l'action politique durant presque quatre décennies.

*Amzat Boukari-Yabara
École politique africaine (France)
Martin Mourre
Institut des Mondes africains (France)*

Bibliographie

- ANGELO Anaïs (2022), « Introduction », in A. ANGELO (dir.), *The Politics of Biography in Africa: Borders, Margins and Alternative Histories of Power*, Londres et New-York, Routledge, pp. 1-19.
- AMONDJI Marcel (2019), *Oiseaux savants et indigènes aphasiques. De l'africanisme en France comme une variété de négationnisme*, Paris, Anibwé éditions.
- AUBRY Ayrton (2022), « Des congrès panafricains à l'Organisation de l'unité africaine : les circulations transimpériales dans la formation des diplomates africains postcoloniaux », *Revue d'Histoire Contemporaine de l'Afrique*, 3, pp. 157-168.
- BÂ Mouhamadou El Hady (2022), « Science et injustice épistémique. Le cas Cheikh Anta Diop », *Tumultes*, 58-59(1-2), pp. 83-103.
- BATHILY Abdoulaye (2022), *Passion de liberté. Mémoires*, Paris, Présence africaine.
- BENGA Ndiouga (2010), « Mise en scène de la culture et espace public au Sénégal », *Africa Development / Afrique et Développement*, 35(4), pp. 237-260.

⁶³ Voir pour le détail la note de bas de page 59.

- BERTHO Élara (2023), *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Presses universitaires de France.
- BIANCHINI Pascal (2021), « 1968 au Sénégal : un héritage politique en perspective », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 55(2), pp. 307-329.
- BLUM Françoise (2012), « Sénégal 1968 : révolte étudiante et grève générale », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 59(2), pp. 144-177.
- BLUM Françoise (2018), « Marx en Afrique francophone » in J-N. DUCANGE (dir.), *Marx, une passion française*, Paris, La Découverte, pp. 320-329.
- BLUM Françoise, KIRIAKOU Héloïse, MOURRE Martin, BASTO Maria-Benedita, GUIDI Pierre, PAUTHIER Céline, RILLON Ophélie, ROY Alexis et VEZZADINI Elena (dir.) (2021), *Socialismes en Afrique*, Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme.
- BOBIN Florian (2022), « Omar Blondin Diop : un artiste et militant ouest-africain en mouvement », in M. L. MANGA (dir.), *Mobilités en Afrique de l'Ouest : Peuplement, territoires et intégration régionale*, Paris/Dakar, Hermann-Kala, pp. 121-142.
- BOUKARI-YABARA Amzat (2014), *Africa Unite. Une histoire du panafricanisme*, Paris, La Découverte.
- BOUKARI-YABARA Amzat (2018), *Walter Rodney, un historien engagé, 1942-1980. Les fragments d'une histoire de la révolution panafricaine*, Paris, Présence Africaine.
- BOURDIEU Pierre (1986), « L'illusion biographique », *Actes de la Recherche en Sciences Sociales*, 62(1), pp. 6972.
- BROQUA Christophe et DOQUET Anne (dir.) (2019), « Relations France-Afrique dans les mondes académiques », *Histoire de la recherche contemporaine*, VIII(2).
- CAMARA Sadio (2013), *L'épopée du Parti Africain de l'Indépendance (P.A.I) au Sénégal (1957-1980)*, Dakar, L'Harmattan.
- CHAN Stephen (2021), *African Political Thought. An Intellectual History of the Quest for Freedom*, Londres, Hurst Publishers.
- COLIN Roland (2007), *Sénégal notre pirogue. Au soleil de la liberté*, Paris, Présence africaine.
- CHARTON Hélène et FOUÉRÉ Marie-Aude (2013), « Présentation. Héros nationaux et pères de la nation en Afrique », *Vingtième Siècle. Revue d'histoire*, 118(2), pp. 3-14.
- CHRÉTIEN Jean-Pierre, FAUVELLE-AYMAR François-Xavier et PERROT Claude-Hélène (2010 [2000]), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala.
- COQUERY-VIDROVITCH Catherine (2020), « Cheikh Anta Diop et l'histoire africaine », *Le Débat*, 208(1), pp. 17890.
- CRESSENT Armelle (2001), « Cheikh Anta Diop, un monstre utile à l'africanisme français », in L. MARFAING et B. REINWALD (dir.), *Afrikanische Beziehungen, Netzwerke und Räume / African Networks, Exchange and Spatial Dynamics / Dynamiques spatiales, réseaux et échanges africains*, Münster, Lit Verlag, pp. 391-407.
- CRESSENT Armelle (2001), « Cheikh Anta Diop vu de France : épistémologie d'une police des frontières intellectuelles », in I. MANDÉ et B. STEFANSON (dir.), *Les historiens africains et la mondialisation*, Paris, Karthala, pp. 329-344.
- DIA Mamadou (2001), *Afrique. Le prix de la liberté*, Paris, L'Harmattan.
- DIAGNE Pathé (1997), *Cheikh Anta Diop et l'Afrique dans l'histoire du monde*, Dakar, Sankoré.
- DIAGNE Pathé (2010). *L'Afrique, enjeu de l'histoire. Afrocentrisme, eurocentrisme, sémitocentrisme*, Paris, L'Harmattan.
- DIAW Aminata (1992), « La démocratie des lettrés », in M. C. DIOP (dir.), *Sénégal : Trajectoires d'un État*, Dakar, Codesria, pp. 299-329.
- DIENG Amady Aly (2013), *Lamine Guèye. Une des grandes figures politiques africaines, 1891-1968*, Dakar, L'Harmattan.

- DIENG Amady Aly (1989), « Hommage à Cheikh Anta Diop, 1923-1986. Un bilan critique de l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *Canadian Journal of African Studies / Revue canadienne des études africaines*, 23(1), pp. 151-157.
- DIOP Boubacar Boris (2006) « Le Sénégal entre Cheikh Anta Diop et Senghor », En ligne, consulté le 15 octobre 2023. URL : <https://minio.la.utexas.edu/webeditor-files/france-ut/pdf/diop.pdf>
- DIOP Cheikh Anta (1990 [1948]), « Quand pourra-t-on parler d'une renaissance africaine ? », in C. A. Diop (dir.), *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, pp. 34-44.
- DIOP Cheikh Anta (1959), *L'unité culturelle de l'Afrique noire. Domaines du patriarcat et du matriarcat dans l'Antiquité classique*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1974 [1960]), *Les fondements économiques et culturels d'un État fédéral d'Afrique noire*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1960), *L'Afrique noire pré-coloniale*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1967), *Antériorité des civilisations nègre. Mythe ou vérité historique ?* Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta (1981), *Civilisation ou barbarie. Anthropologie sans complaisance*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Cheikh Anta et DIOP Dialo (2020), *Cheikh Anta Diop*, Genève, Cetim.
- DIOP Cheikh M'Backé (2003), *Cheikh Anta Diop : l'homme et l'œuvre*, Paris, Présence Africaine.
- DIOP Cheikh M'Backé (2019), « Recherche historique et approche méthodologique dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop », *Tumultes*, 52(1), pp. 69-102.
- DIOP Dialo (1989), « Réflexions sur la pensée politique de Cheikh Anta Diop », *Présence Africaine*, 149-150(1), pp. 150-160.
- DIOP Majhemout (2007), *Mémoires de luttes. Textes pour servir à l'histoire du Parti africain de l'indépendance*, Paris, Présence africaine.
- DIOP Mbaye-Jacques (2013), *Une vie de combats*, Dakar, Sénégal-L'Harmattan.
- DIOP Thierno (2007), *Marxisme et critique de la modernité en Afrique*, Paris, L'Harmattan.
- DIOUF Mamadou, FRIOUX-SALGAS Sarah et LIGNER Joshua (2023), *Senghor et les arts. Réinventer l'universel*, Paris, Musée du Quai Branly-Jacques Chirac.
- DIOUF Bara (1990 [1960]), « Les intellectuels doivent étudier le passé non pour s'y complaire mais pour y puiser des leçons », in C. A. Diop (dir.), *Alerte sous les tropiques. Articles 1946-1960. Culture et Développement en Afrique noire*, Paris, Présence africaine, pp. 131-136.
- DO NASCIMENTO José (2020), *La pensée politique de Cheikh Anta Diop*, Paris, L'Harmattan.
- DULUCQ Sophie (2009), *Écrire l'histoire de l'Afrique à l'époque coloniale, XIX^e-XX^e siècles*, Paris, Karthala.
- ELA Jean-Marc (1989), *Cheikh Anta Diop ou l'honneur de penser*, Paris, L'Harmattan.
- ELGAS (2021), *Fadilou Diop, un juste*, Dakar, Vives voix.
- FALL Babacar et LY Abdoulaye (2001), *Dialogue avec Abdoulaye Ly. Historien et homme politique sénégalais*, Dakar, IFAN.
- FAUVELLE-AYMAR François-Xavier (1996), *L'Afrique de Cheikh Anta Diop. Histoire et idéologie*, Paris, Karthala.
- FAUVELLE-AYMAR François-Xavier (2000 [2010]), « Cheikh Anta Diop ou l'africaniste malgré lui. Retour sur son influence dans les études africaines », in J.-P. CHRÉTIEN, F.-X. FAUVELLE-AYMAR et C.-H. PERROT (dir.), *Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique*, Paris, Karthala, pp. 27-46.
- FILA-BAKABADIO Sarah (2019), « Quelle localisation pour les afrocentrismes afro-américains ? » *Tumultes*, 52(1), pp. 53-68.

- FERRAN Iniesta (2002), « À propos de l'École de Dakar. Modernité et tradition dans l'œuvre de Cheikh Anta Diop », in M.-C. DIOP (dir.), *Le Sénégal contemporain*, Paris, Karthala, pp. 91-107.
- GUEYE Omar (2017), *Mai 1968 au Sénégal, Senghor face aux étudiants et au mouvement syndical*, Paris, Karthala.
- GUEYE Abdoulaye (2001), *Les intellectuels africains en France*, Paris, L'Harmattan.
- GONDOLA Charles Didier (2007), *Africanisme. La crise d'une illusion*, Paris, L'Harmattan.
- HEINICH Nathalie (2010), « Pour en finir avec l'«illusion biographique» », *L'Homme*, 195-196, pp. 421-430.
- HEINIGER Sébastien (2022), *Décolonisation, fédéralisme et poésie chez Léopold Sédar Senghor*, Paris, Classiques Garnier.
- KISUKIDI Nadia Yala (2019), « Le «Miracle grec» », *Tumultes*, 52(1), pp. 103-126.
- LANGELLIER Jean-Pierre (2021), *Léopold Sédar Senghor*, Paris, Perrin.
- LINDSAY Lisa (2017), « Biography in Africa », *History in Africa*, 44, pp. 11-26.
- LORIGA Sabina (2010), *Le Petit x. De la biographie à l'histoire*, Paris, Éditions du Seuil.
- LY-TAL Aoua Bocar (2022), *Cheikh Anta Diop : l'humain derrière le savant*, Dakar, Sénégal-L'Harmattan.
- MARTIN Guy (2012), *African Political Thought*, New York, Palgrave Macmillan.
- MAUNY Raymond (1960), « Compte rendu critique de Nations nègres et cultures », *Bulletin de l'IFAN*, XXII, B, 3-4, pp. 544-551.
- MAUNY Raymond (1960), « Compte rendu critique de l'Afrique noire précoloniale », *Bulletin de l'IFAN*, XXII, B, 3-4, pp. 551-555.
- MAUREL Chloé (2014), « L'histoire générale de l'Afrique de l'Unesco. Un projet de coopération intellectuelle transnationale d'esprit afro-centré (1964-1999) », *Cahiers d'études africaines*, 215(3), pp. 715-737.
- MOURRE Martin, RILLON Ophélie et ROY Alexis (2022), « What are the boundaries of African political biography? Reflections based on the Biographical Dictionary of African Mobilizations and Protests, the 'Maitron Afrique' », in A. ANGELO (dir.), *The Politics of Biography in Africa: Borders, Margins and Alternative Histories of Power*, Londres et New-York, Routledge, pp. 23-34.
- MOURRE Martin (2017), « La Renaissance africaine, des idées à la pierre », *Cahiers d'études africaines*, 227(3), pp. 719-750.
- MUDIMBE Valentin (1988), *The Invention of Africa: Gnosis, Philosophy, and the Order of Knowledge*, Bloomington, Indiana university press.
- NDIAYE Khadim (2023), *Cheikh Anta Diop parle : Itinéraire, pensées, confidences, opinions et combats. Textes rassemblés, traduits et annotés par Khadim Ndiaye*, Montréal, Afrikana.
- OBENGA Théophile (1996), *Cheikh Anta Diop, Volney et le Sphinx. Contribution de Cheikh Anta Diop à l'historiographie mondiale*, Paris, Présence africaine.
- POLITIQUE AFRICAINE (2000), « Autour d'un livre. Howe (Stephen), *Afrocentrism. Mythical Past and Imagined Homes et Afrocentrismes. L'histoire des Africains entre Égypte et Amérique* », *Politique africaine*, 79(3), pp. 165-91.
- POUNTOUGNIGNI NJUH Ludovic Boris (2017), « L'arme archéologique dans les discours des africanistes au XX^e siècle : la rupture du colloque du Caire de 1974 », *Bulletin de l'Institut Pierre Renouvin*, 46 (2), pp. 107-21.
- RASSEMBLEMENT NATIONAL DÉMOCRATIQUE (1999), *Le combat politique de Cheikh Anta Diop du B.M.S. au R.N.D.*, Dakar, Imprimerie du Midi.
- SOMET Yoporeka (2018), « L'Égyptologie dans la décolonisation des Humanités », *Présence Africaine*, 197(1), pp. 215-251.
- SURET-CANALE Jean (1961), « Sur deux livres de Cheikh Anta Diop », *La Pensée*, 96, pp. 119-123.

- SOW Abdoul (2013), *Ibrahima Seydou Ndaw, 1890-1969. Essai d'histoire politique du Sénégal*, Dakar, L'Harmattan.
- TINE Antoine (2005), « Léopold Senghor et Cheikh Anta Diop face au panafricanisme : deux intellectuels, même combat mais conflit des idéologies ? », in T. BAH (dir.), *Intellectuels, nationalisme et idéal panafricain. Perspective historique*, Dakar, Codesria, pp. 129-157.
- VAN WALRAVEN Klaas (dir.) (2020), *The Individual in African History. The Importance of Biography in African Historical Studies*, Leiden, Brill.
- VERET Thomas (2023), « La recherche africaine évaluée "à l'aveugle". Les revues académiques françaises face aux propositions d'articles en provenance du continent africain », thèse, Université Paris 3.
- YAO Kouadio (2022), « Cheikh Anta Diop, figure de la Décolonialité », *Akofena*, 6(3), pp. 255-266.